

Dimanche 5 juin 2022 – Fête de la Pentecôte

Actes 2, 1-11 – Psaume 103 (104) – Romains 8, 8-17 – Jean 14, 15-16. 23b-26

Homélie du P. Michel Quesnel

Lorsque les artistes ont peint l'événement de la Pentecôte en s'inspirant du livre des Actes des Apôtres, ils ont habituellement représenté sur le tableau treize personnes, à savoir le groupe des Douze, dans lequel Matthias a remplacé Judas, et la Vierge Marie. Mais, ce n'est pas fidèle au livre des Actes, si on suit le récit depuis le début. En effet, l'auteur écrit qu'ils étaient réunis « tous ensemble », et il avait précisé, plus haut dans le texte : « Pierre se leva au milieu des frères qui étaient réunis au nombre d'environ cent vingt personnes » (Ac 1,15). Le don des langues concerne donc environ cent vingt personnes. Et, lorsque Pierre aura prononcé son discours consécutif au don des langues, Luc donnera un chiffre encore plus important : « Ce jour-là, environ trois mille personnes se joignirent à eux » (Ac 2,41).

L'événement concerne donc un nombre important de personnes. Il a une dimension de globalité. Et cette globalité n'est pas seulement topographique. Les lectures que nous avons entendues insistent également sur le fait que la venue de l'Esprit Saint a à la fois une dimension terrestre et une dimension céleste.

C'est le cas dans les Actes des Apôtres. Le bruit qui ressemble à celui d'un violent coup de vent vient du ciel. Le feu également, puisqu'il se pose sur les cent vingt personnes présentes. Elles se mettent à parler en langues, et leurs paroles sont comprises par tous les auditeurs, comme si les frontières terrestres étaient abolies et que la voix des étrangers pouvait passer au-dessus des murs. Et ce que chacun entend dépasse également les réalités terrestres, puisqu'ils entendent parler des « merveilles de Dieu ».

L'épître aux Romains ne fournit pas un récit comme celui des Actes, mais ce que l'apôtre Paul écrit de l'Esprit est à la fois terrestre et céleste. Ici-bas, déjà, il demeure en nous, il nous fait vivre et il nous conduit pour que nous ne tombions pas dans les agissements de la chair et du péché. Il fait de nous des fils et des filles de Dieu, et il nous donne une telle proximité avec Dieu le Père que nous osons lui donner un nom familier : *Abba*, ce qui, en araméen, signifie « papa ». C'est aussi avec l'Esprit Saint que nous entrerons dans la gloire, au-delà de nos souffrances et de notre mort. L'Esprit Saint tel que le décrit l'apôtre Paul appartient aux deux mondes, le monde céleste et le monde terrestre. Dans une autre de ses lettres, la 1^{ère} épître aux Corinthiens, Paul écrit d'ailleurs que notre corps terrestre, composé ici-bas de chair et déjà habité par l'Esprit, sera transformé et deviendra dans l'autre monde un corps spirituel (1 Co 15,44).

Cette double appartenance de l'Esprit Saint est également affirmée par l'évangile de Jean, lorsqu'il annonce, après le départ de Jésus, un autre Défenseur qui sera toujours avec nous. Il est notre Défenseur en ce monde, il le sera aussi dans l'autre. Car nous serons tellement coupables lorsque nous nous présenterons devant Dieu, que nous aurons besoin d'être défendus avec vigueur, pour que le Père nous accorde son pardon.

Peut-on dire, alors, que la fête de la Pentecôte, est la fête de notre appartenance à deux mondes, le monde terrestre et le monde céleste ? Je le penserais volontiers. On affirme déjà quelque chose du même ordre lorsqu'on dit que la Pentecôte est la fête de la fondation de l'Eglise ; or, l'Eglise est à la fois une réalité céleste et une réalité terrestre.

Il ne s'agit pas pour nous de nous évader de la terre. Nous avons à être citoyens du XXI^e siècle, à vivre dans le monde présent, à y travailler pour qu'il soit moins inhumain, à nous efforcer d'aimer un peu moins mal nos frères et nos sœurs.

Mais nous réduirions la réalité à la moitié d'elle-même si nous n'intégrions pas à notre existence sa dimension spirituelle... Si nous n'avions pas soif de l'Essentiel... Si nous ne prenions pas le temps de consacrer à Dieu certaines des précieuses heures de notre vie pour que le Père et le Fils établissent chez nous leur demeure, et que l'Esprit Saint habite également en nous.

Cette semaine, nous avons eu deux fêtes de plusieurs martyrs : les martyrs de Vienne et de Lyon, le 2 juin ; et les martyrs de l'Ouganda, le 3 juin. L'office des martyrs contient un beau cantique à la gloire de martyrs, composé par un prêtre de Lyon, le P. Claude Rozier, mort en 1997. Il s'appelle *Puissance et gloire de l'Esprit*. Et il contient ce beau vers : « La chair est vaine sans l'Esprit. »

L'Esprit que Dieu nous donne est un cadeau formidable qui féconde notre chair. Est-il normal d'être destinataire d'un cadeau sans ouvrir les mains pour le recevoir et sans ouvrir le paquet dans lequel il est enveloppé ? Recevons avec joie ce cadeau, et notre chair humaine ne sera pas vaine.